



# Etre ou ne pas être artiste

**SOCIÉTÉ •** *Etre un artiste aujourd’hui, qu’est-ce que cela signifie? La question fait débat, y compris au sein d’une jeunesse que le domaine artistique passionne.*

**LUDMILA MEICHTRY**

L’art fascine l’homme. Sous sa forme visuelle, au travers de l’écriture ou de la musique, il n’a cessé de plaire au cours des siècles et continue de provoquer de fortes émotions. Mais la perception de l’artiste par le public reste ambiguë. Delphine Vincent, maître d’enseignement et de recherche en musicologie à l’Université de Fribourg, explique: «Si la définition de l’artiste est facile – il s’agit d’une personne qui crée une œuvre d’art –, le terme est tout de même vague car il reste à savoir ensuite ce qu’est une œuvre d’art! L’absence de définition univoque de ce qu’est l’art suscite une large acception du terme artiste.»

Face à toutes les définitions possibles, les artistes se retrouvent confrontés à une série de stéréotypes et se voient attribuer des défauts dans lesquels ils ne se reconnaissent pas. Valérie Borse, 24 ans, graphiste à la «Revue Automobile», connaît bien ces idées préconçues: «On utilise souvent le mot artiste pour parler d’un fêtard, de quelqu’un de peu pragmatique ou qui est un peu spécial.»

## Quelle inspiration?

Certains de ces clichés peuvent parfois devenir pesants dans une carrière. «Il est évident que la vision de l’artiste comme quelqu’un de passionné et déconnecté du monde mène souvent à l’idée qu’il n’a pas besoin d’être payé pour ses créations, estime Delphine Vincent. Cela explique en partie les conditions de vie souvent précaires des artistes, lorsqu’ils ne sont pas des superstars. Ces clichés mènent également à une stigmatisation, problématique, par rapport au corps social.»

La production d’une œuvre d’art demande en effet beaucoup de travail, pour son élaboration comme dans la recherche d’un concept intéressant. Et là encore, il existe beaucoup d’idées préconçues sur l’inspiration artistique. Pour nos jeunes artistes, celle-ci ne semble pas être mystique. «Un artiste ne s’inspire pas de rien. Il faut avoir recherché, analysé beaucoup d’éléments



Aujourd’hui encore, la définition de l’artiste reste floue et sujette à de nombreux stéréotypes. LUDMILA MEICHTRY

déclencheurs afin de créer quelque chose soi-même», explique Valérie Borse. Lucien Zumofen, 21 ans et danseur passionné ajoute: «Quand je fais de l’art, c’est pour tenter d’exprimer quelque chose et pousser mon corps au maximum. Sur le fond, n’importe qui peut avoir cette volonté, c’est un choix, on n’est pas élus.»

Aux yeux des artistes, tous ces stéréotypes sur l’art ne sont pas fondés.

Mais ils ne peuvent s’empêcher de constater que ces images restent malgré tout ancrées dans l’imaginaire collectif. «Je ne pense pas forcément faire de l’art quand je fais des infographies ou du design industriel. Mais on insinue souvent que je suis une artiste quand j’ai des idées créatives ou que je fais des gags farfelus», raconte Valérie Borse.

Delphine Vincent le constate: l’image de l’artiste n’a que peu évolué

depuis les siècles précédents. «Notre conception de l’artiste trouve son origine dans les théories romantiques sur l’art et le génie. Le cinéma continue de nous abreuer de films sur des artistes, du musicien rock au peintre de la Renaissance, sans en modifier la représentation. Les clichés sur l’artiste me paraissent être non seulement de longue durée, mais également transgénérationnels.» I

## PARLE-MOI DE TON SPORT!



Baptiste expérimente différents arts martiaux historiques, notamment l’épée.

JUSTINE FLEURY

## «Qui n’a jamais rêvé de se battre avec une épée?»

**JUSTINE FLEURY**

**A 22 ans, Baptiste Rime a trouvé le moyen de lier sa passion pour les sports de combat à son grand intérêt pour l’histoire. Depuis quelques mois, il a rejoint un club d’Arts martiaux historiques européens (AMHE).**

«Il faut le dire franchement, personne ne connaît le sport que j’exerce. Il est récent, plutôt original et pas du tout médiatisé. J’ai fini par m’habituer à devoir l’expliquer: les AMHE se définissent comme la pratique de tous les sports d’arts martiaux occidentaux qui datent d’avant le XX<sup>e</sup> siècle. Cela peut être de l’épée, de la dague, de la lutte, de la canne ou encore de la hache noble, notamment. C’est un sport très diversifié. Souvent les clubs se spécialisent dans quelques domaines. A Fribourg par exemple, nous nous entraînons principalement à l’épée longue, une discipline maîtresse, mais aussi à la canne, peu pratiquée dans les autres clubs. La grande différence entre les AMHE et les autres sports de combat, c’est la démarche historique. Les participants cherchent avant tout à reproduire les techniques du passé avec précision. Les manuels historiques sont indispensables à cette démarche. Se taper dessus avec des épées c’est très facile, mais le faire bien c’est autre chose. Mon club, GAFSCHOLA, reste avant tout un club sportif, même si la performance physique est un objectif secondaire.

**Si c’est dangereux?** Moins que le foot en tout cas! Cependant, les blessures sont inévitables. Même si les combattants possèdent les équipements adéquats et des épées non aiguisées, les doigts restent les principales victimes. Certains tournois ne sont pas passés loin de la catastrophe. Heureusement, en règle générale, les blessures sont mineures. Pour se protéger comme pour attaquer, du bon matériel est indispensable, mais surtout coûteux. Notre club étant encore jeune, nos moyens sont restreints. Nous n’avons pas de salle pour les entraînements, et pour le reste, on fait avec ce qu’on a. Actuellement il est encore impossible de se professionnaliser dans les AMHE. Il y a peu de compétitions et celles-ci ne permettent pas de gagner des fortunes. Mais cela a aussi ses avantages: l’esprit compétitif est minimisé. Les rencontres entre clubs sont un mélange de formation et d’amusement et personne ne se prend la tête. L’ambiance bon enfant est aussi présente durant les entraînements, qui se ponctuent toujours par un apéro! » I

RETROUVEZ-NOUS AUSSI EN LIGNE

«La créativité selon Elizabeth Gilbert»

+ [www.laliberte.ch/jeunes](http://www.laliberte.ch/jeunes)

TEXTES ET PHOTOS: LUDMILA MEICHTRY

## DIS-MOI TOUT!

# «Un artiste doit être plus sensible à ce qui l’entoure»

*Couramment employé, le terme d’artiste peut désigner beaucoup de choses, du décadent au bon vivant en passant par le créatif ayant une approche différente du monde. Trois jeunes livrent leur conception de l’artiste.*



**ROGER STEINMANN**

**> 25 ans, étudiant de master en histoire contemporaine.**

«J’aime beaucoup l’art en général, qu’il s’agisse d’art dit «populaire» ou de «grand art». La peinture et la littérature m’intéressent, mais mon art de prédilection reste la musique.

Je trouve que c’est là que réside le plus grand potentiel expressif. Pour moi, un artiste cherche d’abord à s’exprimer autrement que par le discours rationnel. L’artiste devrait influencer la société par sa vision esthétique, en transformant l’image qu’elle a du beau et du laid, plutôt que par ses opinions morales et politiques. Si ces dernières nous dérangent chez un artiste, je pense que l’on devrait pouvoir en faire abstraction pour se concentrer uniquement sur son œuvre. »Contrairement à ce que prétendent certains aujourd’hui, je ne pense pas qu’il suffise de souffler dans un saxophone ou faire deux traits de crayon sur une feuille pour accéder au statut d’artiste. Pour moi il existe une différence substantielle entre une toile de David et le gribouillage d’un enfant de maternelle.»



**GRÉGOIRE BAYS**

**> 24 ans, comptable.**

«Que ce soit la musique ou le cinéma, on est forcément confronté à l’art et amené d’une manière ou d’une autre à aimer des œuvres sans pour autant faire partie d’une élite culturelle. Un artiste pour moi

est plutôt quelqu’un qui a une vision singulière de la société et qui le fait ressentir dans ses œuvres. On a souvent tendance à imaginer l’artiste un peu à part, décadent ou alors bon vivant. Ce n’est pas forcément fondé, parce que tous les artistes ne sont pas comme ça, mais quand ils le sont, on en parle beaucoup. Les histoires de marginaux dépravés, ça attire. »Je ne considère cependant pas n’importe qui comme un artiste. Certains ont juste de la chance et leur business fonctionne bien, mais pratiquer une branche artistique ne suffit pas à être artiste, il faut une vraie recherche dans les œuvres. Il est assez difficile aujourd’hui de définir ce qu’est un artiste, ce terme est utilisé pour désigner un peu n’importe qui, sans nécessairement considérer ce qu’il fait comme de l’art.»



**EDMÉE EGGS**

**> 19 ans, étudiante à l’Ecole cantonale d’art du Valais.**

«Il n’y a pas de forme d’art que j’apprécie moins que les autres. Même si je suis amenée à faire de l’art dans ma formation, je ne me considère pas comme artiste pour autant. C’est un

bien grand mot quand on pense à tous les grands artistes accomplis. J’apprécie une œuvre quand elle provoque de l’émotion. Un artiste doit être plus sensible à ce qui l’entoure pour pouvoir ensuite créer quelque chose. Mais il n’est pas forcément torturé. Il a peut-être besoin d’avoir une approche du monde différente des autres, mais beaucoup d’artistes carburent à la joie. »J’ai l’impression que le mot artiste est utilisé de manière péjorative, on les imagine comme des gens qui ont la vie facile et se contentent de profiter de leur talent. On ne prend pas toujours en considération la recherche qui se trouve derrière une œuvre. L’appréciation de l’art dépend souvent de la cote de l’artiste: on va donner plus de retour sur son travail ou même le préférer si la personne est populaire.»